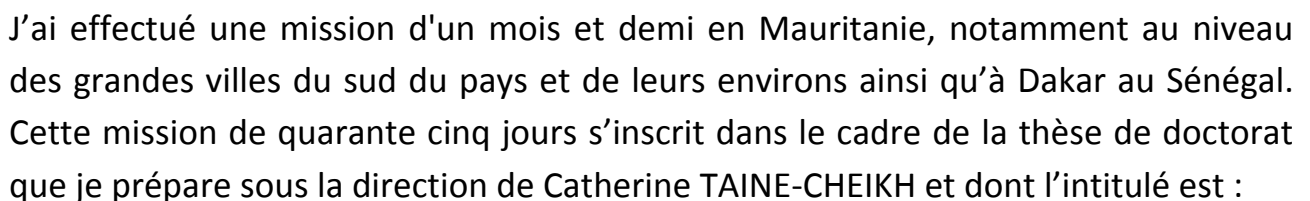


(12 juillet-25 août 2012)



Les Halpulaaren sont une communauté appartenant au vaste ensemble peul. Ils vivent de part et d'autre du fleuve Sénégal, au sein d'une aire géographique communément appelée le Fuuta Tooro¹.

Le Fuuta Tooro est un vaste ensemble géographique et culturel regroupant surtout les régions du Gorgol en Mauritanie et de Matam au Sénégal. On y retrouve la plus forte concentration de locuteurs du groupe halpulaaren.

Pour la plupart de mes déplacements sur le terrain, j'ai loué des voitures au sein des agences de voyages locales. Les frais que cela occasionne, ainsi que ceux liés au carburant sont importants. Néanmoins, j'avais l'avantage manifeste d'être originaire de la région et de bénéficier quasiment d'une hospitalité gratuite durant tout mon séjour.

Les grandes étapes de ma mission ont été les suivantes :

- Paris/Madrid/Nouakchott : du 12 au 13 juillet.
- Nouakchott/Tokomadji/Kaedi/Booghe/Nouakchott : du 16 au 18 juillet inclus
- Nouakchott/Dakar/Rosso/Nouakchott : du 20 au 23 juillet inclus
- Nouakchott/Kaedi/Boghé/Nouakchott : du 31 juillet au 01 août
- Nouakchott/Tokomadji : le 09 août
- Tokomadji/Kaedi/Boghé/Demette : du 11 au 18 août
- Retour à Nouakchott : le 22 août
- Retour à Paris : le 27 août



1/ Mes informateurs

Hormis l'entretien que j'ai eu avec le responsable de l'état civil à Nouakchott, j'ai interrogé quatre informateurs en août : trois à Nouakchott et un à Dakar. Ces différents informateurs sont des personnes de renommée, de grands orateurs réputés pour la passion qu'ils nourrissent pour la langue et la culture halpulaaren et dont ils sont d'ardents défenseurs.

Dans un domaine comme celui des noms de personnes qui est finalement peu connu, y compris des personnes âgées, les informateurs ayant ce profil sont finalement les dépositaires de la mémoire du peuple grâce à leurs propres investigations, leurs voyages dans le monde peul en général et l'intérêt qu'ils

portent à celui-ci. Le risque encouru, dont je suis pleinement conscient, est qu'ils passent en fin de compte pour des spécialistes dans différents domaines (même si je reconnais la modestie qui est la leur, en tout cas en ce qui concerne les personnes que j'ai interrogées) et qu'ils ont tendance à établir ou restituer des théories ou des « vérités » qui sont parfois le fruit de leur interprétation et de leur analyse personnelles, voire de leur lecture subjective des faits de sociétés.

2/ le voyage de Dakar

L'objectif du voyage de Dakar, capitale du Sénégal, était principalement de rencontrer un informateur que j'avais ciblé avant même que je ne commence la mission. Il s'agit de Dono Sampathé, un chroniqueur qui travaille actuellement pour le compte de la chaîne de télévision privée 2STV. Il y anime une émission culturelle dominicale sur les Peuls en général qui a lieu une fois par semaine.

Malgré les dispositions que j'ai prises avant de me rendre à Dakar, j'ai mis pas moins de soixante douze heures pour pouvoir le rencontrer. Dans un premier temps, il fallait d'abord savoir où il habite et comment s'y rendre. Ensuite, il fallait trouver un créneau qui cadre avec ses disponibilités.

Néanmoins, malgré un emploi du temps très chargé il m'a reçu une après-midi entière chez lui, non loin de Pikine en banlieue dakaroise. Accompagné d'un cousin résident à Dakar et de deux autres personnes qui nous ont servi de « guides », je me suis entretenu avec lui pendant près de trois heures entrecoupées par une pause de vingt minutes environ.

Il m'a parlé de ses nombreux voyages, notamment ceux effectués dans différents pays où vivaient les Peuls, et de l'histoire des Halpulaaren à travers leurs différentes pérégrinations. J'ai abordé avec lui les thèmes se rapportant à l'origine des noms patronymiques et ceux liés à la question de la nomination en général.

Il est un des rares informateurs avertis, si ce n'est le seul, à prétendre que les quatre noms claniques halpulaar communément connus comme fondateurs de la patronymie (BA, SOH, BARI, DIALLO) leurs ont été attribués par des Soninkés.

Il était souvent son propos par des anecdotes ou par des lectures d'ouvrages (par exemple Kalevala et Fulbeya, 1983, de Alpha A. Diallo) se rapportant à la langue et à la culture peules.

L'itinéraire de Dakar offrait l'avantage de desservir la ville de Rosso où j'avais prévu de faire des enquêtes de terrain.

3/ Les informateurs de Nouakchott

L'enquête de Nouakchott comporte d'abord un volet lié à l'état civil. Cela m'a amené à interroger M. Abdi Ould Horma² sur les différentes réformes de l'état civil en Mauritanie. Il a également mis à ma disposition un document intitulé lexique du nom mauritanien qui répertorie dans environ 200 pages l'ensemble des noms figurant au répertoire national de l'état civil. Il m'a également mis en relation avec le responsable des archives de l'état civil où l'archiviste Seydou Nourou Wone a eu l'amabilité de me communiquer au bout de trois semaines quelques décrets concernant la mise en place de l'état civil et les réformes qui s'en sont suivies.

Les trois informateurs que j'ai interrogés à Nouakchott, environ une semaine après mon voyage à Dakar, sont tous originaires des régions du sud de la Mauritanie. A l'instar de Dono Sampathé, ils ont tous consacré une partie de leur vie ou de leur carrière à se battre pour l'épanouissement de la langue et de la culture halpulaaren.

Ces informateurs que je ne connaissais que de nom ont tous fait preuve d'une patience considérable et d'une disponibilité remarquable à mon égard. Je dois en grande partie cette faveur à une cousine journaliste (BA Fatimata Samba) qui, pour avoir eu des entretiens avec chacun d'entre eux pour le compte des émissions en pulaar de la radio mauritanienne, avait fini par nouer des liens privilégiés avec eux. C'est elle qui leur a téléphoné et a ensuite coordonné et mis en place tous les rendez-vous qui m'ont permis de les rencontrer.

D'abord Abou Mborom BA dans le quartier de Tevragh Zeyna, ensuite Seydou BA dit Gelongal à Neckteck et enfin NDIAYE Seydou dit Gelongal Fuuta à Arafat ; ce qui va de l'extrême Est à l'extrême Ouest de Nouakchott en passant par le centre, c'est-à-dire le quartier de Tevragh Zeyna.

² Il s'agit de l'actuel directeur général de l'état civil qui a mené les différentes réformes dans le domaine ces dernières années. J'ai fait sa connaissance par le biais de Ba Mamadou Samba, Chargé de la coopération décentralisée à l'ambassade de Mauritanie à Paris, qui m'a permis de le rencontrer dans la région parisienne un peu avant mon déplacement sur le terrain. Compte tenu de la sensibilité de la question de l'état civil, je pouvais tout au plus prendre des notes.

Chacun des trois informateurs s'est davantage étendu dans le domaine où il se sentait le plus à l'aise sans perdre de vue le thème abordé, à savoir la nomination et la dénomination chez les Halpulaaren. Les questions liées aux noms propres étant particulièrement difficiles, il s'est également agi de reprendre à chaque fois certains points pour savoir là où il y avait convergence ou divergence de vues mais également afin d'avoir une idée de leurs différentes sources et de la façon dont ils argumentaient leurs propos.

Grâce à l'efficacité de mon contact sur place, j'ai pu terminer cette partie de mon enquête en à peine trois jours ! Les interviews d'une durée globale d'environ six heures ont pratiquement été réalisés l'un à la suite de l'autre (les 27 et 28 juillet 2012). Ce gain de temps m'a permis de me consacrer pleinement et sur plusieurs semaines aux enquêtes de terrain qui, à Nouakchott, se sont déroulées au niveau de trois quartiers populaires : Nekteck, Tevragh Zeyna et Arafat.

4/ Enquêtes sur questionnaire

J'ai établi un questionnaire qui m'a permis de récolter des données sur plusieurs centaines de personnes résidant dans différentes régions de la Mauritanie où il y avait une forte concentration de Halpulaaren. Le questionnaire a été soumis à environ cinquante familles par quartier ou localité selon la taille de l'agglomération.

A Nouakchott d'abord qui est la capitale administrative de la Mauritanie mais qui concentre également pratiquement le quart de la population du pays avec un brassage ethnico-culturel très marqué. Les quartiers concernés par l'enquête de Nouakchott sont situés au niveau de la périphérie, à l'ouest de la capitale : Sebkha ou Cinquième, Elmina ou Sizième et Neckteck.

Les autres endroits où j'ai réalisé des enquêtes de terrain sont :

-La ville de Rosso qui fut déjà une étape lors du voyage qui m'a conduit à Dakar. Je me suis appuyé sur un jeune étudiant en licence de droit qui y a vécu et y a grandi. Plaque incontournable de l'axe Nouakchott/Dakar par la voie terrestre, elle se situe à 200 km de Nouakchott le long du fleuve Sénégal en lien quotidien avec un village du même nom (on dit communément Rosso Sénégal ou Rosso Mauritanie pour faire la distinction) situé du côté du Sénégal et où la communauté Wolof est majoritaire. Cette même communauté est d'ailleurs assez représentée à Rosso Mauritanie et ses

environs. Néanmoins, hormis le fait que dans cette partie de la Mauritanie tout le monde s'efforce de comprendre la langue wolof, il ne m'a pas paru qu'il y a une influence de la langue ou de la culture wolof sur les noms halpulaaren. Peut-être qu'une enquête dans un autre domaine ou plus approfondie, voire étendue aux villages où les Wolof sont majoritaires, permettrait de déceler des influences ou une tendance.

-Boghé et Demette chez les Halaybes



Les Halaybés sont un groupe de l'ensemble halpulaaren qui se concentre principalement dans la région du Brakna à environ 300 km au sud de Nouakchott. J'y ai effectué plusieurs séjours de courte durée qui m'ont permis de mener des enquêtes à Nioly, à la périphérie de la ville de Boghé, et à Demette au Sénégal, un village accessible par le fleuve Sénégal et qui dépend économiquement de la ville de Boghé. On retrouve de part et d'autre les mêmes grandes familles qui partagent très souvent les mêmes intérêts : terres agricoles, commerces, etc.

Les Halaybés sont des fulbés³ à l'origine qui se réclament fièrement aujourd'hui de la caste ou strate des Torobbés, ce qui n'est pas sans rapport avec leurs aspirations élitistes et l'influence majeure de l'Islam. Cette influence se reflète au niveau de l'anthroponymie où les noms donnés par les

³ Fulbe est le pluriel de Pullo c'est-à-dire Peul dans un sens restreint renvoyant non pas au groupe ethnique halpulaaren mais à une strate sociale ou caste à l'instar des Torobbés qui correspondent à la caste des marabouts.

marabouts sont légion. Cela s'étend d'ailleurs aux noms numéros car le nom qu'on y donne par exemple à la première fille est Aissata qui est un emprunt direct de l'arabe. Le constat global est que ces mêmes noms numéros y ont moins de succès qu'ailleurs.

-Kaedi la capitale du sud et ses environs



Dans la partie mauritanienne du Fuuta Tooro, la ville de Kaédi est l'agglomération la plus importante. Elle est l'une des plus anciennes, la plus peuplée et celle qui concentre la plus importante communauté halpulaaren. Située tout près du fleuve Sénégal comme la plupart des grandes villes de cette partie de la Mauritanienne, la ville de Kaédi est la capitale régionale de la région du Gorgol et se trouve à 450 km de Nouakchott. Une partie de mes enquêtes de terrain s'est donc déroulée à Kaedi avec l'aide d'un démographe travaillant pour le compte d'une ONG internationale. Ayant déjà effectuée des enquêtes quantitatives dans le cadre de ses missions, il avait un carnet d'adresses important dont j'ai pleinement profité.

Je dois la réussite de cette mission à la collaboration d'amis, de parents et à l'entière disponibilité des informateurs que j'ai pu rencontrer et des jeunes étudiants sur lesquels je me suis appuyé pour les enquêtes effectuées sur la base de questionnaires préétablies.

J'ai bénéficié de l'avantage manifeste d'être originaire de la région. Il est vrai que je ne voyageais pas en terre inconnue, bien au contraire. Je connaissais déjà la plupart

des lieux de l'enquête pour les avoir déjà fréquentés ou pour y avoir vécu : dans le cadre de missions de terrain antérieures, d'études ou de recherches universitaires.

Le bilan de cette mission est très positif au vu des objectifs que je m'étais fixés au départ.

Je ne m'attendais pas à récolter autant de données et d'informations. J'ai eu l'agréable surprise d'interroger plus d'informateurs et d'obtenir à chaque fois l'adhésion des personnes interrogées dans une période aussi difficile que celle du mois de ramadan.

C'est la première fois que j'obtenais un financement dans le cadre de mes recherches universitaires. Cela m'encourage énormément. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont épaulé et conseillé.